

ses suites, par rapport à la vertu. Pour s'en convaincre on n'a qu'à considérer combien il porte à l'impureté, fomente la paresse, et étouffe le zèle pour le service de Dieu.

Il porte à l'impureté. L'intempérance et la luxure sont unies entre elles comme la cause et l'effet, en ce sens au moins qu'une intempérance habituelle, est ordinairement accompagnée ou suivie de violentes tentations contre la sainte vertu. Et quand même on serait assez heureux pour triompher de ses attaques, toujours au moins devrait-on reconnaître que c'est à la suite d'excès plus ou moins prononcés qu'on sera assailli de plus de pensées, de désirs ou de mouvements dangereux en ce genre. En cet état de surexcitation, où le tempérament est tout enflammé, quel homme pourra dire que son cœur n'a pas failli, qu'il n'a pas à se reprocher quelque consentement incapable. Aussi l'impureté est-elle le plus souvent la suite ou le fruit de l'intempérance.

Ce vice fomente encor la paresse, le goût de l'oisiveté, comme il est chaque jour prouvé par les faits et comme la chose est facile à comprendre. Un corps appesantit par une sève trop abondante et par les vapeurs de la boisson est naturellement lâche, nonchalant ; et par là même il engourdit l'activité de l'esprit. Quand on en est venu à ce point, que d'heures de la journée ne se perdent-elles pas au sommeil ou en d'insignifiantes et stériles rêveries ! Quel dégoût, quelle aversion pour tout travail sérieux ! Incapables de rien de sérieux, on fuit les moindres fatigues, on se plonge dans une complète oisiveté. Or, cette oisiveté produit l'ennui, et quand on s'ennuie, que ne peut-on pas désirer en fait de jouissances, pour se distraire, et pour combler le vide affreux de l'âme ? Alors les passe-temps dangereux préludent de la débauche, et c'est ainsi que l'intempérance croissant sans cesse, entretient de plus en plus l'oisiveté, jusqu'à ce que l'homme descendant enfin au niveau de la brute, en vient à oublier absolument les malheurs immenses qu'il se prépare.

Mais l'intempérance étouffe encore et détruit tout zèle pour le service de Dieu.—Il faut entendre par là les